

### **Il appela Moché. (1, 1)**

La lettre *alef* du mot *wayiqra* (« Il appela ») est de taille réduite. Selon Rabbi Ya'aqov ben Acher, le *Ba'al ha-Tourim*, cette particularité s'explique par le fait que Moché, dans sa profonde humilité, aurait voulu qu'il soit écrit *wayiqar* (« Il survint ») – dérivé du terme *miqré* – ce qui aurait suggéré que Hachem lui était apparu fortuitement, dans un rêve. Ce verbe est celui employé au sujet de la prophétie recueillie par Bil'am (*Bamidbar* 23, 4) : « Dieu survint (*wayiqar*) à Bil'am... »

Le Saint béni soit-Il lui ayant alors enjoint d'ajouter un *alef*, Moché, le plus humble des hommes, Lui a demandé l'autorisation de faire paraître cette lettre plus petite que les autres, et l'a ainsi calligraphiée.

### **Il appela Moché. (1, 1)**

Le nom *alef* renferme également une connotation d'étude, fait remarquer le *Kelé Yaqar*, citant le verset de *Iyov* (33, 33) : « et je t'enseignerai (*waalèfekha*) la sagesse ».

Ainsi, celle qui clôt le terme *wayiqra* est plus petite que les autres pour signifier allusivement que le fruit de l'étude se maintient chez celui qui « se fait petit » et humble. Et la Tora de préciser : « Il appela **Moché** » : Moché a mérité que Hachem l'appelle et lui parle, précisément parce qu'il s'était « fait petit » et effacé en affirmant (*Chemoth* 4, 10) : « Je ne suis pas un homme de paroles... »

### **Il appela Moché. (1, 1)**

La Tora atteste sur Moché qu'il était « très humble, plus que tout homme qui fût sur la face de la terre » (*Bamidbar* 12, 3), ce qui signifie, à première vue, qu'il avait atteint le degré de perfection dans le domaine de la modestie.

Néanmoins, du fait que « le souffle de vie » – l'âme – a été introduit dans l'être humain par le Créateur comme une part de Son essence, il n'est aucune limite à la progression pouvant être accomplie par l'homme dans l'acquisition de chaque trait positif. Voilà pourquoi même pour Moché, qui détenait plus de modestie « que tout homme qui fût sur terre », il restait possible de développer et de raffiner cette qualité. Cette idée apparaît allusivement dans le premier mot de ce *'houmach* : le petit *alef* de *wayiqra* nous montre allusivement que Moché a profité de l'occasion de cet appel divin pour s'élever davantage dans l'humilité et pour parfaire cette vertu.

\*

Rav 'Hayim Vital rapporte l'enseignement de *Zohar* (II 58a) selon lequel, lorsque les enfants d'Israël ont commis le péché du veau d'or, Moché « a été privé de mille (*elèf*) doses de l'éclat de sa face ».

Le petit *alef* du mot *wayiqra* est une allusion à cette réduction de *élef*.

### **Il appela Moché. (1, 1)**

Enseignement du *Midrach* (*Wayiqra Rabba* 1, 15) : « Si un érudit de la Tora est dénué de bon sens, même un cadavre vaut mieux que lui. Sache qu'il en va réellement ainsi, et apprends-le de Moché, notre Maître, père de la sagesse et de la prophétie. [...] Lui qui rapporta des cieux les Tables de la loi, et qui s'affaira à la construction du Tabernacle, il n'y entra pas avant d'y être invité, comme il est écrit : "Il appela Moché..." »

Ce que nous apprenons ici, explique Rav Aharon Kotler, ce n'est pas seulement que le savoir-vivre précède l'acquisition de la Tora, mais que si le comportement d'un homme est défectueux et malséant, c'est toute sa Tora qui se retrouve sans valeur. Elle est réduite à néant, dénuée d'importance, au point que même l'âme primaire de

l'homme, qui l'animait et lui conférait la qualité de « vivant », ne trouve plus son expression.

C'est ainsi qu'un « cadavre » vaut mieux qu'un tel homme. Et c'est pourquoi les Sages du *Midrach* ont affirmé : « Apprends cela de Moché, notre Maître, père de la sagesse et des prophètes ». Plus haut est le niveau d'un homme – comme Moché, qui fut le parangon de la sagesse et de la prophétie – plus il est exposé à l'erreur, fût-elle ténue. Et lorsqu'une telle atteinte endommage son niveau de sagesse, il risque de déchoir jusqu'à se retrouver comme une dépouille !